CHAPITRE IX.

DU CONTENU DES INSCRIPTIONS SINAÏTIQUES.

Dans l'antiquité, comme de nos jours, on aimait à écrire son nom sur les monuments qu'on visitait et dans les lieux où l'on passait. Un peu avant l'exode, Ramsès II faisait graver son nom et son image sur les rochers des bords du Lycus[1] et quelques siècles après, Sennachérib, imitant son exemple, se faisait aussi représenter à côté du monarque égyptien. Les mercenaires de Psammétique, s'étant avancés jusqu'à la deuxième cataracte du Nil, gravèrent leurs noms sur la jambe d'une statue, placée dans le temple d'Abou-Simbel, et c'est là qu'ils ont été retrouvés par Ampère[2]. Les jambes de la statue colossale de Memnon, le siège sur lequel il est assis[3], le grand sphinx de Gizéh[4], les murs des syringes de la Thébaïde[5] sont couverts des noms de voyageurs grecs et romains, de sentences en prose ou en vers, par les-

[1] Reproduction dans Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, Bl. 197; cf. Texier, *Asie Mineure*, t. II, p. 304-306; Hérodote, II, 102, 106; Strabon, XVII, 5, p. 671; Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 553. — Le Lycus, aujourd'hui Nahr el-Kelb, ou fleuve du chien, près de Beyrouth, au nord-est de cette ville. Les monuments égyptiens et assyriens du Nahr el-Kelb, que j'ai visités au mois d'avril 1888, sont sculptés sur les rochers qui s'élèvent au-dessus de la route qui longe la Méditerranée.

[2] Lepsius, *Denkmäler*, Abth. VI, Bl. 99, grec, nº 531; Ebers, *Aegypten und die Bücher Moses*, p. 162 et suiv.

[3] Letronne, *La statue vocale de Memnon*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1833, pp. 249 et suiv.; *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, t. II, p. 316 et suiv,; pl. 31-36.

[4] Letronne, *Recueil*, t. II, p. 460.

[5] *Id.*, t. I, p. 255; pl. 23-30; nos 201-323.

quelles ils ont voulu perpétuer le souvenir de leur passage. On peut voir, au Musée du Louvre, les ruines d'une porte de Thèbes couverte de ces *graffiti*. Les vallées du Sinaï ne contiennent guère autre chose que des *graffiti* semblables[1].

L'usage universel des voyageurs et des touristes de griffonner leurs noms, à toutes les époques, dans les lieux où ils passent, tel est donc le secret des inscriptions sinaïtiques. Quand on soulève aujourd'hui le voile qui les couvrait d'un si profond mystère, on n'y découvre que des noms propres d'hommes inconnus[2], accompagnés presque toujours d'une même formule, banale et monotone, et quelquefois de dessins grossièrement exécutés[3]. En effet, quelque nombreuses qu'elles soient, elles ne diffèrent guère les unes des autres et sont, en général, d'une extrême simplicité. Elles commencent d'ordinaire par l'un des trois mots suivants :

1° *Schelâm, paix, bonheur* ou *salut*[4];

2° *Dekîr, que se souvienne*, fréquemment suivi de *letâb, que se souvienne en bien d'un tel*, formule déprécatoire[5] pour obtenir la protection d'un dieu ou une faveur, correspondant à la formule grecque : Μνεσθῇ... ἐν ἀγαθῷ; plusieurs inscriptions grecques du Sinaï commencent par le mot ΜΝΕΣΘΗ[6];

[1] H. S. Palmer, *Sinai*, p. 113. Voir plus haut, p. 307.

[2] Sur les noms propres nabathéens, voir Clermont-Ganneau, dans la *Revue archéologique*, 1885, t. I, p. 170-178.

[3] « They are mere scratches on the rock, the work of idle loungers, consisting, for the most part, of mere names interspersed with rude figures of men and animals. » E. H. Palmer, *The Desert of the Exodus*, t. I, p. 190-191. — Voir plus haut, p. 248.

[4] On peut voir un *schelâm* reproduit de grandeur naturelle dans Laborde, *Voyage dans l'Arabie Pétrée*, p. 70; en petit, plusieurs fois, dans notre Figure 2, p. 220. *Schelâm* correspond à l'hébreu שלם, *šalôm*.

[5] Cf. Neh. (II Esd.), V, 19; XIII, 31.

[6] En voir de nombreux exemples dans Grey, *Transactions of the*

3° *Berîk, béni soit* un tel, expression moins commune :

1. Que le salut, ô Allah, soit à Moschou [1].
2. Que se souvienne Allah de Yarkhu [2].
3. Béni soit Wade, fils de Soum-ad [3].

Le sens général des inscriptions est certain, quoique l'interprétation particulière de telle ou telle formule, de tel ou tel mot puisse être encore douteuse [4], et il est confirmé par la teneur des inscriptions grecques, auxquelles sont mêlées quelquefois celles qui sont écrites en langue sémitique [5].

Ces inscriptions grecques sont généralement insignifiantes comme les nabathéennes. Les unes portent des noms païens, d'autres des noms chrétiens. Parmi ces dernières, on remarque celle d'un diacre appelé Job. Les *graffiti* provoquaient quelquefois alors comme aujourd'hui les réflexions et les sarcasmes des voyageurs qui traversaient plus tard la péninsule. A côté de l'inscription du diacre Job, un soldat qui était animé de sentiments fort peu bienveillants

Royal Society of Literature, 1832, pl. 13, nos 1, 2, 4, 5, 6 et dans Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten*, Abth. VI, t. XI, Bl. 17, nos 86, 87, 92; Bl. 18, nos 96, 109; Bl. 19, no 134; Bl. 20, no 138. Dans les inscriptions bilingues, le mot ΜΝΕΣΘΗ traduit le mot *dekîr* (comme le mot *šelam*). Voir Lepsius, *Denkmäler*, Abth. VI, t. XI, nos 85 et 86; Levy, p. 406. *Berîk* est employé lui-même pour *šelam*, Lottin de Laval, *Voyage dans la Péninsule arabique*, 22, 1; 23, 1; Levy, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1860, p. 407.

[1] Levy, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1860, p. 405.

[2] *Ibid.*

[3] *Ibid.*, p. 446.

[4] Nous devons faire observer que les traductions des exemples que nous citons ont été contestées par Blau, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1862, p. 342.

[5] Voir l'exemple de l'inscription bilingue que nous avons rapporté plus haut, p. 295, et qui confirme directement ce qui est dit ici.

pour les chrétiens, a mis : « Méchante race que celle-là! Moi, Lupos, soldat, j'ai écrit le tout de ma main [1]. » On trouve ailleurs le nom d'Asklépiodotos, qui se lit aussi sur le colosse de Memnon, au bas de vers fort gracieux. Si c'est le même personnage que celui qui avait voyagé en Égypte, il est probable qu'il visitait le Sinaï sous Septime-Sévère ou sous Caracalla, entre 193 et 217 de notre ère. Les voyageurs grecs dans ces contrées n'ont voulu, eux aussi, que perpétuer le souvenir de leur passage.

Les dessins grossiers qui accompagnent bon nombre d'inscriptions confirment ce que nous avons dit : ils rappellent les opérations commerciales auxquelles se livraient leurs auteurs : ce sont des chameaux chargés, des navires, des hommes armés du bâton des voyageurs [2], le cheval, l'âne, quelquefois le chien, souvent le bouquetin, qu'ils voyaient, dans leurs voyages, courir sur les montagnes et qu'ils tâchaient sans doute de prendre, quand ils le pouvaient, pour augmenter leurs provisions de vivres. Le bouquetin est presque toujours représenté avec des cornes démesurées [3]. Du reste, en général, les dessins qui accom-

[1] Tischendorf, *Aus dem heiligen Lande*, 1862, p. 41; Lepsius, *Denkmäler*, Abth. VI, t. XI, Bl. 16, no 48 *bis*; Grey, *Transactions*, pl. 13; Boeckh, *Corpus inscriptionum græcarum*, t. III, no 4668 *f*, p. 275; Fr. Lenormant, dans le *Journal asiatique*, 1859, t. I, p. 199; Lottin de Laval, *Voyage dans la péninsule arabique du Sinaï*, p. 347, 348; Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 178, 555. — Voir cette inscription, Figure 2, p. 220, au haut de la gravure, à gauche.

[2] Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 172; H. S. Palmer, *Sinai*, p. 117.

[3] Voir le bouquetin réprésenté dans notre Figure 7, p. 251, à gauche du pied de l'arbre. Cf. dans Lepsius, *Denkmäler*, Abth. VI, t. XI, Bl. 14, no 19, un homme monté sur un cheval qui court; no 22, un homme courant de toutes ses forces; no 23, deux chameaux courant; Bl. 15, no 38, deux chameaux, dont l'un chargé; no 39, un cheval ou un chameau informe qui paraît monté par un homme; Bl. 16, no 48, un chameau en marche non chargé et un autre chargé; no 64 *bis*, un chameau en marche; no 68, un

pagnent les inscriptions sinaïtiques, ne sont pas supérieurs à ceux que les enfants charbonnent sur les murs ou sur leurs cahiers[1].

Les inscriptions sinaïtiques sont donc l'œuvre d'une race commerçante qui, pendant plusieurs siècles, a succédé, en quelque sorte, aux anciens Madianites pour le trafic de terre entre l'Asie et l'Afrique. Son écriture ressemblait beaucoup à l'écriture hébraïque, au moment de sa transformation. Les traces qu'elle nous a laissées de son passage dans les vallées du Sinaï nous apprennent peu de chose sur son histoire, elles nous aident cependant à faire revivre en partie une page des annales de l'humanité, elles jettent quelques lueurs de plus sur un peuple qui eut des rapports avec les Juifs et qui fut un des principaux exécuteurs des prédictions des prophètes d'Israël contre les Iduméens[2].

homme en marche; Bl. 17, n° 79, un bouquetin à longues cornes; n°s 81, 84, 87, des chameaux; Bl. 18, n° 93, un chameau en marche; n° 104, un chameau conduit par la bride, par un homme armé d'un bâton; Bl. 19, n° 118, un bouquetin aux longues cornes; n° 127, un homme debout, les deux bras levés; 127 *ter*, un cheval au galop; Bl. 20, n° 142, un cheval. — On voit que c'est de beaucoup le chameau qui domine dans ces grossiers dessins, comme on doit naturellement s'y attendre de la part de conducteurs de caravanes.

[1] Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 167.

[2] Jer., XXVII, 3; XLIX, 7-22; Ézéch., XXXV, 2-15; Amos, I, 11-12; Abdias, toute sa prophétie. — Dans ces dernières années, et depuis la première publication de ce travail, faite en 1881, les inscriptions nabathéennes recueillies en Arabie, à Médaïn-Salih et à Teima, par de hardis explorateurs, MM. Doughty, Huber et Euting, ont jeté un jour nouveau sur l'histoire des Nabathéens et prouvé que les monuments attribués par le Koran aux géants préhistoriques punis par Dieu sont d'origine nabathéenne et relativement peu ancienne (cinq siècles avant Mahomet). Voir E. Renan, *Rapport*, dans le *Journal officiel*, 1er juillet 1884, p. 3572-3573; J. Darmesteter, *Rapport annuel*, dans le *Journal asiatique*, juillet 1884, p. 62; *Allgemeine Zeitung, Beilage*, 23 août 1884, p. 3453; *Journal officiel*, 14 septembre 1884, p. 4919; J. Euting, *Nabatäische Inschriften aus Arabien* (avec 29 planches) in-4°, Berlin, 1885; cf. *Journal officiel*,

L'énigme des inscriptions sinaïtiques est ainsi résolue. On ne peut s'empêcher d'éprouver quelque regret de ne rencontrer sur aucun rocher de l'ouadi Mokatteb, comme on s'en était flatté, la marque d'une main hébraïque, des souvenirs du temps de l'exode; ce qui peut toutefois nous dédommager, c'est que, si Dieu n'a pas jugé à propos de laisser des souvenirs écrits de ses miracles au milieu de ces ouadis et de ces montagnes, il a voulu du moins que l'étude topographique du Sinaï, faite avec soin par les mêmes savants qui ont étudié en dernier lieu les inscriptions, aient confirmé de la manière la plus frappante tous les récits de l'Exode[1] et rendu ainsi un hommage solennel et incontestable à la vérité.

12 janvier 1886, p. 209; Ch. Doughty, *Documents épigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie*, in-4°, Paris, 1884; Ph. Berger, *Nouvelles inscriptions nabathéennes de Médaïn-Salih*, dans *Les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1884, t. XII, p. 377-393; D. H. Müller, dans l'*Oesterreichische Monatschrift für den Orient*, 1884, t. X, p. 278-279; 1885, t. XI, p. 21-22; J. Halévy, dans la *Revue des études juives*, juillet-septembre, t. IX, 1884, p. 8-16; G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IV, p. 344-346.

[1] *La Bible et les découvertes modernes*, 5e édit., t. II, p. 479, 534.